

Cours 3: L'erreur en didactique des langues

En didactique des langues, l'apparition des erreurs dans les productions des apprenants n'est pas sans conséquences. Dans une première période, l'erreur était considérée comme un signe de l'échec du processus d'enseignement/apprentissage et un facteur susceptible de le bloquer. C'est pourquoi, au fil du temps, diverses théorisations et méthodes pratiques d'analyse ont été élaborées afin de l'éliminer des productions, orales et écrites, de l'apprenant. Dans une seconde période, inaugurée par les travaux de Frei dans sa *Grammaire des fautes* (1929), le statut de l'erreur a changé : elle est considérée comme un indice d'apprentissage. Plus tard, elle est envisagée plutôt comme un facteur de dynamisme dans le processus d'apprentissage voyant ainsi en elle un indice de l'élaboration d'une « langue » spécifique à l'apprenant.

Dans le cadre de la méthodologie dite « traditionnelle » et de l'approche béhavioriste, l'erreur était considérée négativement : elle était assimilée à une anomalie, ou une faille dans le processus d'apprentissage. Elle était le signe de faiblesse mentale et l'indice d'un manque de motivation et d'intérêt chez l'apprenant. Selon la psychologie béhavioriste, l'apprentissage consiste en la formation d'habitudes par répétition et pratique intensive ; l'apprenant devait écouter, imiter et reproduire. De ce fait, les erreurs sont imputables soit à l'apprenant (fatigue, manque de travail et de motivation), soit, aux défauts de la méthode d'enseignement adoptée.

À partir des années 1950, l'application des théories linguistiques et psychologiques a orienté la recherche vers les sources possibles de l'erreur en tenant compte des langues déjà connues par l'apprenant et susceptibles d'interférer dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. Une sorte d'analyse comparée dont les résultats devaient être exploités en classe de langue a vu le jour sous la dénomination d'*analyse contrastive*.